

PROTÉGER UN PAYSAGE, est-ce que ça vaut le coup?

«Oui, pour redonner ses droits à la nature», estime Gaston Arcand



Louise Plante

louise.plante@lenouveliste.qc.ca

Deschambault-Grondines — Qui aurait dit qu'un jour, il faudrait aussi sauver des paysages? Quand on habite «de grands espaces», on se dit qu'il y a de la place pour tout le monde et qu'on peut y vivre et laisser vivre.

C'était compter sans Hydro-Québec (entre autres) qui depuis près d'un demi-siècle tisse sa toile au-dessus du Québec. Avant le débat sur les éoliennes, il y eut celui sur les fils électriques.

Mme Micheline Beauchemin, peintre-lissier de grande renommée (Prix Paul-Émile-Borduas 2005, membre de l'ordre national du Québec), a créé toute une commotion dans les années 80 en s'opposant à un projet inter-rives d'Hydro-Québec dans Portneuf.

Elle venait d'apprendre que la société d'État s'apprêtait à installer les pylônes de sa puissante ligne à courant continu Radisson-Nicolet-des-Cantons pour faire traverser la ligne de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent. Le projet prenait place à deux pas de sa maison... et d'un village patrimonial magnifique: Grondines.

L'histoire a fait le tour du pays et la bataille, qu'on a qualifiée de première grande saga environnementale, a duré plusieurs années avant qu'Hydro-Québec ne se résigne finalement, devant la pression populaire, à faire passer ses fils sous le fleuve, au lieu d'au-dessus. Un paysage venait d'être sauvé.

L'actuel maire de Deschambault-Grondines, M. Gaston Arcand, se rappelle de cette histoire qui, note-t-il, ne faisait pas l'unanimité à l'époque. «Ce n'est pas tout le monde qui était d'accord



PHOTO CLD DE PORTNEUF

Le paysage de Deschambault-Grondines doit beaucoup à la bataille d'une artiste, Mme Micheline Beauchemin.

avec Mme Beauchemin. Je me souviens qu'une personne avait dit: «Nous, au Québec nous nous sommes donné comme vocation la production de l'électricité. Nous en consommons beaucoup et pour ça, nous avons besoin de lignes de transport. Il n'y a pas d'autres façons de faire.» Donc, il fallait sacrifier le paysage. Mais, d'autres personnes étaient vraiment ouvertes à la position de Mme Beauchemin. Les gens de l'île d'Orléans entre autres s'intéressaient de près au débat.

Pour avoir vu «l'avant et l'après», puisque Hydro-Québec avait tout de même dû installer une ligne temporaire au-dessus du fleuve en attendant que le tunnel soit terminé, le maire Arcand estime que cette ligne sous-fluviale est l'une des choses les plus merveilleuses qui soient arrivées à sa région.

«D'autant plus que maintenant, on met beaucoup plus l'accent sur la protection du patrimoine à Deschambault-Grondines. Nous faisons partie de l'Association des plus beaux villages du Québec. Alors aujourd'hui, on réalise toute l'importance de cette

bataille menée à l'époque par Mme Beauchemin. Oui, ça a valu le coup. On a redonné ses droits à la nature.»

M. Arcand fait par ailleurs remarquer qu'Hydro-Québec a trouvé son compte dans cette histoire puisque la société a profité de ce dossier pour développer une technologie qu'elle ne maîtrisait pas encore. Elle a même ouvert un centre d'interprétation du tunnel sur la route 138 après les travaux, dans la région de Grondines.

L'idée de sauver des paysages n'est pas nouvelle. Déjà en 1967, Henry de Ségogne, alpiniste, haut fonctionnaire français et pionnier de la protection des paysages et du patrimoine en général lançait la Fédération nationale des associations de sauvegarde des sites et ensembles monumentaux. Elle regroupe des associations qui se consacrent à la sauvegarde autant des beaux paysages que du patrimoine bâti.

Depuis 1994, on retrouve au Québec le Conseil du paysage québécois, un organisme qui offre aux intervenants régionaux et aux professionnels des outils permettant d'agir pour protéger

et mettre en valeur les paysages. Certaines régions, dont l'Estrie, ont même leur propre Comité du patrimoine paysager.

Plus largement, le Réseau de veille en tourisme du Québec s'occupe aussi des paysages québécois. Et pour cause!

Ces derniers font partie des éléments les plus recherchés lors d'un voyage au Québec. Pourtant, tout les menace. Outre les pylô-

nes électriques, il faut aussi compter avec l'affichage commercial dans les entrées des villes (Trois-Rivières n'y échappe malheureusement pas), les éoliennes et même les maisons, les condos (surtout les condos!) et les installations agricoles ou sportives. L'organisme qualifie la situation d'urgente au Québec.

Le défi de la beauté est loin d'être relevé.*

La Grande rencontre citoyenne

Le Nouvelliste vous présente aujourd'hui le dernier reportage de sa série sur le patrimoine préparée dans le cadre de la Grande rencontre citoyenne qui a lieu ce soir, à l'Hôtel Delta de Trois-Rivières, à partir de 19h30. Le patrimoine, est-ce que ça vaut le coup? Venez en discuter.*

DOSSIER | PATRIMOINE

- Samedi Protéger un édifice, est-ce que ça vaut le coup?
- Lundi Protéger une rue, est-ce que ça vaut le coup?
- Mardi Protéger un quartier, est-ce que ça vaut le coup?
- Mercredi Protéger un site, est-ce que ça vaut le coup?
- Aujourd'hui Protéger un paysage, est-ce que ça vaut le coup?